Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 3

Artikel: Enseignement du catéchisme [suite et fin]

Autor: Jaquet, Dominique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039370

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXVIIIe ANNÉE. N° 3. 1er FÉVRIER 1909.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg,** *Directeur de l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**
Pour les annonces, écrire à *M. J. Crausaz, 1, rue Grimoux, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : *Enseignement du catéchisme (suite et fin). — Débuts pédagogiques (suite). — Nos plantes médicinales (suite). — Projet d'appendice grammatical pour le livre de lecture du Degré moyen (suite). — Problèmes de calcul donnés aux examens de recrues, en automne 1908. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — La dernière nuit de Messine. — Avis.*

Enseignement du catéchisme

(*Suite et fin.*)

Nous sommes loin d'avoir la prétention de formuler une théorie nouvelle. Les meilleurs auteurs qui ont traité de l'enseignement catéchétique, s'accordent à déclarer que le moment est venu d'ouvrir les yeux sur les progrès de la pédagogie et d'appliquer nos principes, à la fois réalistes et spiritualistes, à l'enseignement religieux, qui est l'art des arts.

Il ne reste donc qu'à désigner les procédés intuitifs les plus faciles, les plus attrayants et les plus efficaces.

Il n'y en a pas que d'une sorte. Nous souhaiterions que les parents, les catéchistes, les prêtres saisissent tous les moyens et

toutes les occasions de faire jaillir une vérité religieuse d'un objet ou d'un fait sensible.

Les fêtes chrétiennes que l'enfant voit célébrer en grande pompe, sont une occasion naturelle de lui en expliquer le sens, et, par ce moyen, d'enseigner le mystère que l'Eglise y rappelle.

Les cérémonies que l'enfant voit se dérouler sous ses yeux provoqueront des *pourquoi*, que le catéchiste devra saisir au vol, heureux d'avoir un nouveau motif d'insinuer quelque vérité de la foi.

Une église offre aux regards mille objets sacrés, qui sont d'autant plus expressifs des vérités de la religion qu'ils sont destinés à l'instruction des fidèles, au culte et surtout à l'administration des sacrements. Il suffirait de faire faire aux enfants le tour d'une église, pour avoir l'occasion de leur exposer, d'une manière intuitive, la plupart des vérités contenues dans le symbole, les sacrements, le culte et une partie de l'année ecclésiastique. Cette démonstration aurait un précieux avantage : après avoir été montrées aux yeux, les vérités resteraient attachées aux objets qui auraient servi à les expliquer, et l'esprit des enfants les verrait pour ainsi dire réapparaître, toutes les fois que leurs regards rencontreraient ces mêmes objets.

Mais, s'agit-il d'enseigner les commandements de Dieu et de l'Eglise ou les vertus morales ? C'est la vie humaine, la vie de l'enfant surtout qui servira de point de départ, pour éveiller ou développer en lui le sens de la loi morale.

On lui proposera des questions pratiques sur ce qu'il croit permis ou défendu ; plus tard on lui posera des cas de conscience à sa portée ; on corrigera ses jugements et l'on montrera, sous le fait tangible, l'article de la loi qu'on veut lui expliquer.

Il faut en convenir, cependant : ces ressources sont disparates et incomplètes. On a cherché mieux. On a cru trouver dans l'histoire sainte les éléments de l'exposition et l'explication de la doctrine chrétienne. Assurément il ne viendra à l'esprit de personne de déprécier l'enseignement de l'histoire biblique. Mais on ne peut oublier qu'une partie de nos dogmes repose sur la Tradition. On n'en trouvera donc pas le fondement dans l'Ecriture. Et dans les pages mêmes où une grande vérité doctrinale peut se déduire d'un fait ou d'une scène biblique, ceux-ci ne sauraient suffire à la démonstration de tout un chapitre du catéchisme. Que dire du défaut de progression et de lien que présenterait un enseignement organisé sur cette base ? Une conclusion s'impose : les tableaux tirés de l'Ecriture Sainte ne peuvent suffire à un enseignement méthodique et complet du catéchisme.

Toutefois, gardons-nous de les écarter de l'enseignement religieux. Les scènes bibliques donneront un corps à une foule de

vérités abstraites et illustreront un grand nombre de questions doctrinales. Les récits de l'Evangile feront revivre le Divin Maître sous les yeux des enfants et imprimeront son image au fond de leur cœur.

Lorsqu'on veut descendre à l'application, une question se présente. Faut-il enseigner séparément l'histoire sainte et le catéchisme ? Faut-il subordonner l'enseignement du catéchisme à celui de l'histoire sainte, ou les récits de l'histoire sainte à l'enseignement du catéchisme.

Le premier procédé établirait une marche parallèle des deux enseignements, lesquels ne se rencontreraient peut-être pas toujours. Leur vie isolée engendrerait de la confusion dans l'esprit des jeunes enfants.

La subordination de l'enseignement du catéchisme à celui de l'histoire sainte ne nous semble conforme ni à la logique ni à la doctrine catholique.

La vraie méthode consisterait à faire de l'étude de l'histoire sainte une contribution à l'enseignement du catéchisme.

Les grands faits de l'Ancien Testament ont leur place naturelle après le premier article du symbole. La vie de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, ainsi que d'autres récits empruntés à l'Evangile, devraient être répartis discrètement dans les autres articles du Credo. On emprunterait aussi des pages à l'Evangile, pour expliquer l'institution et les effets des sacrements. On en citerait surtourt pour donner le sens des fêtes de l'année ecclésiastique.

L'histoire *suivie* de l'Ancien et du Nouveau Testament serait réservée au cours supérieur.

Voici donc la question qui se pose. Si les faits et les scènes de l'histoire sainte ne peuvent suffire à l'enseignement complet et méthodique de la doctrine chrétienne, où trouvera-t-on les ressources pour en faire l'exposition intuitive aux jeunes enfants ?

N'hésitons plus à le dire : La méthode la plus rationnelle et la plus fructueuse pour l'enseignement du catéchisme est celle qui s'appuie sur l'usage des tableaux.

C'est le catéchisme en images.

Après l'achat du manuel de catéchisme, il n'y aura pas de dépense plus utile et plus urgente à la fois que l'acquisition de tableaux pour l'enseigner.

Les personnes généreuses ne sauraient faire à l'œuvre des catéchismes un don plus charitable que d'offrir à une école catéchétique cet appareil d'autant plus indispensable, que les lois de l'Etat tendent à bannir la religion de l'école pour l'abandonner à la foi et à la liberté des parents : l'école n'étant plus un auxiliaire de l'enseignement religieux, le catéchiste est réduit à ses seules ressources. Et il doit faire plus et mieux qu'autrefois.

Il lui importe donc d'utiliser les moyens les plus directs d'entrer dans l'âme des enfants.

Il serait même à souhaiter qu'il y eût des tableaux adaptés au programme de chaque cours. Des signes trop nombreux tracés sur un tableau en compliquent l'ensemble aux yeux des enfants, ou peuvent provoquer de leur part des questions qui dépassent les limites du programme. Au reste, l'enfant aime la variété et sera fatigué du retour des mêmes images durant plusieurs années. Cherchons à l'intéresser, afin de tenir son attention en éveil. — On pourrait peut-être borner l'emploi des tableaux aux deux cours inférieurs, et se servir de projections pour le cours supérieur.

Quelque procédé qu'on adopte, et quels que soient les moyens dont le catéchiste dispose, voici quelle est la marche à suivre, dans l'usage d'un tableau ou d'un moyen intuitif quelconque.

Nous prions le catéchiste de distinguer nettement quatre actes successifs.

1. D'abord, il montrera l'objet aux enfants, en fera remarquer chaque partie, chaque personnage, mais — qu'on note bien ceci — dans la mesure seulement où ces indications seront nécessaires à l'explication des vérités qui sont l'objet du cours.

Il sera bon de captiver l'attention des enfants, de les inviter à nommer eux-mêmes les personnages et les objets et de les aider au besoin dans cette énumération.

2. En second lieu, le catéchiste demandera aux enfants s'ils connaissent la scène, ou l'usage de l'objet, qu'ils ont sous les yeux. Il les laissera parler, les aidera, les encouragera à développer ce qu'ils savent ou devinent. La découverte personnelle exerce et charme l'esprit et grave dans la mémoire les idées acquises. Mais si le sens de l'image est totalement inconnu aux élèves, le maître le leur expliquera dans la mesure nécessaire à la démonstration. Puis il fera répéter l'explication par les plus intelligents.

3. Le troisième acte consistera à déduire de la scène racontée, montrée ou expliquée, les points de doctrine qui sont l'objet de la leçon du jour. Le catéchiste aura soin de se servir, autant que possible, des termes du catéchisme : d'abord, parce qu'ils sont les plus exacts qu'on puisse employer ; ensuite, parce qu'ils faciliteront l'œuvre de la mémoire.

L'exposition de la doctrine achevée, le maître fera ouvrir les manuels, et montrera dans le texte la juste expression des vérités qu'on vient d'étudier.

Si ses élèves sont intelligents, il fera lire une fois ou deux ces réponses : la plupart des enfants les apprendront par cœur séance tenante. Du moins, ce ne sera plus, pour l'ensemble des élèves, un long et fastidieux labeur que d'apprendre un chapitre de catéchisme.

Dans le cours inférieur, composé d'enfants de sept et huit ans ou de commençants illettrés, on se contentera de montrer les vérités sous une forme sensible et de les faire redire avec des expressions qui se rapprochent de celle du catéchisme. Les élèves n'apprendront par cœur que les prières, — et après explication, cela va de soi.

4. Le rôle de l'intelligence étant achevé, celui du cœur commence. Il ne suffit pas, en effet, d'expliquer aux enfants les vérités chrétiennes ; il importe de les leur faire goûter. Le catéchiste préparera donc soigneusement une ou deux considérations qui iront au cœur des enfants, et y graveront les vérités que l'intelligence aura reçues. Pas de longs sermons. Une question, une remarque, faites avec un accent simple et pénétré, iront au fond de ces jeunes âmes. Faisons aimer la religion aux enfants, afin qu'elle ne leur apparaisse pas comme un fardeau, un joug, un trouble-fête de la vie, mais comme un secours, une consolation, une lumière qu'il faut suivre et défendre jusqu'à son dernier soupir.

Les théories sont vaines, si l'on ne descend dans la pratique. Celles que nous venons de développer paraîtraient justement incomplètes, si nous n'ajoutions quelques conseils sur la manière dont un catéchiste doit préparer ses cours.

Sa première préoccupation doit être de se former une idée précise du programme de chacun d'eux. Quel que soit le nombre de ces cours, ceux-ci ne doivent ni se répéter, ni s'entrelacer, ni se confondre. Les élèves trop forts ou trop faibles peuvent être avancés ou reculés d'un cours ; mais l'objet idéal de chaque cours doit rester immuable. Ainsi, au commencement d'une année, le catéchiste se trace le programme du cours qu'il doit enseigner, à moins que ce programme ne soit prescrit par l'autorité diocésaine.

Que le catéchiste se souvienne bien que ce programme doit être enseigné en entier au cours d'une année. La matière doit donc être divisée en deux parties proportionnées au nombre des leçons. Il y a plus, le catéchiste doit tenir compte des répétitions nécessaires, des empêchements possibles, des imprévus, etc. Il serait donc sage de se donner un peu de marge et de réduire les divisions du programme aux deux tiers du nombre des leçons prescrites. Un tiers des heures serait réservé aux répétitions et aux imprévus.

Chaque leçon à son tour doit être préparée avec soin. Le catéchiste ne se bornera pas à étudier la doctrine à enseigner dans les meilleurs auteurs ; il s'appliquera à choisir ce qui répond exactement au programme de son cours. Il laissera le reste. Il se demandera ensuite par quels procédés il pourra l'exposer clairement et se faire écouter agréablement par son jeune auditoire. Ici, sa préparation entrera dans le détail. Elle fixera la série des pro-

cédés intuitifs, la suite des questions à poser ou des indications à donner, les répétitions à faire, le moment de les faire, et surtout les quelques considérations affectives qui doivent clore et couronner sa leçon.

Dans les pays où l'enseignement élémentaire est bien organisé, les maîtres ont l'habitude de tenir un journal dans lequel ils consignent, sur deux pages en regard, avant le cours, le programme de chaque leçon à donner ; après le cours, le précis exact de ce qu'ils ont fait. C'est ains qu'un maître s'avance avec sûreté, sans omettre un mot du programme, ni perdre une parole en répétitions inutiles. Pourquoi l'amour des âmes et le sentiment de sa sainte mission n'inspireraient-ils pas au catéchiste cette sage précaution qui l'obligerait à faire après chaque cours un examen de conscience et lui mettrait sans peine sous les yeux le point précis où il est arrivé et celui où il devra reprendre son enseignement à la leçon suivante ? Quoi de plus propre à diriger sa marche et à en assurer le progrès ? Peut-on trop faire pour les âmes ? et ne puiserons-nous pas, dans notre zèle d'apôtre, ce que d'autres trouvent naturellement dans l'obligation de gagner leur vie et dans l'amour de leur noble mission. ?

Quand même notre idéal contiendrait une part d'illusion, nous ne douterions pas de ses résultats heureux ; car l'application de principes vrais ne saurait produire que de bons effets. Or, le principe sur lequel nous avons fondé cette méthode a été formulé par saint Paul dans la lettre qu'il a adressée aux premiers fidèles de cette grande ville de Rome : *Les perfections invisibles de Dieu sont devenues visibles depuis la création du monde, par la connaissance que ses œuvres en donnent ; de même sa puissance éternelle et sa divinité* (Rom. I, 20). L'Eglise a recueilli cette pensée, pour la chanter dans la plus belle de ses préfaces : *Per visibilia ad invisibilia rapiamur.*

† Dominique Jaquet,

Archevêqne tit. de Salamine.

Il faut s'exercer souvent à vouloir et à aimer la volonté de Dieu plus rigoureusement, plus tendrement, plus amoureusement que nulle chose du monde, et cela ès-occurrences les plus insupportables. Cette leçon est haute ; mais aussi Dieu qui nous l'apprend est le Très-Haut.

(Saint François de Sales.)